

recevoir le représentant du Comité. C'est un besoin du coeur, en même temps qu'un acte de justice. Ni les liens séculaires qui unissent la Nouvelle France américaine à la Vieille France d'Europe, ni l'enthousiasme avec lequel, il y a cinq ans, le Canada catholique célébra le centenaire de Louis Veillot ne me faisaient prévoir un accueil aussi fraternel. Les espérances qui me poussaient vers ces fils de notre race ont été dépassées par leur affection.

Je n'entreprendrai pas ici l'énumération des personnalités, des institutions, des familles, des oeuvres qui ont bien voulu m'admettre à leur foyer et répondre avec tant de coeur au salut que je leur apportais au nom de la patrie des aïeux. Pour dresser cette liste, il faudrait retracer, jour par jour, et quelquefois heure par heure, tout l'itinéraire de mon voyage. Et encore craindrais-je de commettre des oublis qui seraient taxés d'ingratitude. Il me suffira — ou plutôt il faudra me contenter — d'exprimer ici ma reconnaissance collective aux autorités religieuses qui, dans la personne du cardinal Bégin et de l'archevêque de Montréal, imités par tous leurs vénérés collègues de langue française, ont accueilli à bras ouverts et patronné auprès de leurs fidèles le délégué du Comité catholique ; aux multiples établissements d'enseignement chrétien, depuis l'université Laval jusqu'à d'humbles écoles de village, qui m'ont permis largement de prendre contact avec le corps professoral et la jeunesse étudiante ; aux sociétés de propagande intellectuelle, comme la Bibliothèque Saint-Sulpice de Montréal et l'Institut Canadien de Québec, qui m'ont ménagé de si vastes et bienveillants auditoires ; aux congrégations religieuses d'hommes et de femmes et au clergé séculier, dont j'ai pu admirer, dans des centaines d'églises et de couvents, la fécondité admirable et l'infatigable apostolat ; aux nombreuses associations de culture intellectuelle, de charité, de formation chrétienne, fraction catholique et sociale, qui m'ont fait pénétrer

Com de
Laus,
Notre-

x (CA-
J. S.

OT

voyage
compte,
es amis
de son
les en-
Veuil-
Mont-
souve-
notre
endions
de son
cle, Au
918.
J. A.

ançaise,
ix amis
rer im-
is fran-
mise à